



HAL
open science

Les trésors sous-marins. Entre fantômes et réalités.

Sabrina Marlier, Michel L'Hour

► To cite this version:

Sabrina Marlier, Michel L'Hour. Les trésors sous-marins. Entre fantômes et réalités.. Sabrina Marlier; Michel L'Hour; Alain Charron; David Djaoui. Trésors du fond des mers. Un patrimoine archéologique en danger [: catalogue de l'exposition, Musée départemental Arles antique, du 22 octobre 2022 au 20 février 2023], *Illustria*, pp.23-27, 2022, 978-2-35404-103-8. hal-04486020

HAL Id: hal-04486020

<https://hal.science/hal-04486020>

Submitted on 12 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES TRÉSORS SOUS-MARINS. ENTRE FANTASMES ET RÉALITÉS

Michel L'Hour, Sabrina Marlier

Un colloque international tenu en février 2001 à Carrare, en Italie, avait souhaité interpeller le monde de l'archéologie sur la notion de *Trésor sous-marin! Mythe ou réalité?* C'était sans doute de la part des organisateurs d'une grande habileté que d'introduire à ce questionnement fondamentalement épistémologique tout en bénéficiant de l'effet d'annonce, que l'association des mots « trésor » et « sous-marin » ne pouvait manquer de susciter, l'imaginaire se plaisant à accoler ces deux termes. Le seul énoncé du mot « trésor » semble en vérité porter déjà en soi une capacité d'attraction presque hypnotique. Il suffit pour le vérifier de consulter cet autre univers où mythe et réalité se mêlent parfois jusqu'à la confusion : celui de la Toile mondiale. Les chiffres y sont révélateurs. Les mots *trésor* et *treasure* ouvrent en effet respectivement sur 41 et 590 millions d'occurrences, sur encore pas moins de 5,4 et 34 millions de pages web lorsqu'ils sont accompagnés des référentiels *sous-marin* et *underwater*, et encore sur 4,3 millions de pages dans l'hypothèse d'une recherche portant sur *underwater archaeological treasure*. Ces chiffres, éminemment éclairants quand on les met en regard avec d'autres sujets qui ont la faveur du public, sont, on le voit, considérables.

L'analyse du champ sémantique qui associe si régulièrement la notion de trésor et le patrimoine culturel sous-marin mériterait d'ailleurs de ne pas rester exclusive, les musées faisant eux-mêmes, pour ne citer qu'eux, un usage quasi forcené du mot en l'accolant à presque tous les sujets. Sur le seul web francophone, on recensait notamment en fin d'année 2021 et au début de l'année 2022 : *Trésor révélé* (des biens d'église), à Lille ; *Les Trésors de la collection Al Thani* (des œuvres d'art), à l'Hôtel de la Marine, à Paris ; *Mon Corps Trésor* (des œuvres de femmes qui ont appris à aimer leur corps), en Narbonnaise ; *Trésors de Banlieues* (l'effervescence artistique des banlieues), à Gennevilliers ; *Mon Précieux... À chacun son Trésor* (de



Fig. 1. Récupération du trésor au fond de la baie de Vigo (gravure sur bois d'après le dessin de A. de Neuville, vol. 2, première édition de *Vingt Mille Lieues sous les mers*, 1869-1870).

l'archéologie aux sciences de la terre), à Rouen ; *Trésors de Diplomatie* (cadeaux diplomatiques), à Verdun ; *Trésors microcosmes* (la vie des insectes), à Strasbourg ; *Biodiversité, mon*



Fig. 2. L'Éphèbe d'Anticythère aujourd'hui exposé au Musée national archéologique d'Athènes.

Trésor, à Marseille, etc. sans compter le titre de la présente exposition *Trésors du fond des mers. Un patrimoine archéologique en danger*, à laquelle le mot « trésor » sert indéniablement d'accroche « marketing » même si l'on s'efforce dans le cas présent de circonscrire un terme par ailleurs trop galvaudé ! Et l'on pourrait ainsi poursuivre à l'infini cette énumération puisque la Toile recensait, en mars 2022, 16 millions de pages traitant d'expositions et de trésors.

On le voit, si le mot ouvre à l'évidence une porte sur le mythe et le fabuleux, il est aussi aujourd'hui mobilisé, voire banalisé, pour désigner plus généralement tout ce qui s'apparente à l'ancien, l'inhabituel, l'étonnant, le rare, le beau, le spirituel, et tout ce qui véhicule le rêve. À cet égard il était donc totalement légitime qu'on l'applique très tôt au monde sous-marin et *a fortiori* au monde du patrimoine sous-marin puisque les épaves sont elles-mêmes *de fantastiques machines à rêver*¹.

La littérature n'a pas non plus manqué de s'emparer du mythe qui, dès le XIX^e siècle, a bercé les enfances occidentales puis celles des mondes lointains de romans d'aventures comme *Vingt Mille Lieues sous les mers*, traduit dans plus de cent soixante-dix langues, *L'Île au trésor* ou *Le Trafiquant d'épaves*² qui font une part belle aux aventures maritimes et aux trésors et cargaisons immergés ou enfouis sur quelque lointain rivage. Ainsi, tandis que Jules Verne nous entraîne avec le capitaine Nemo, à bord du *Nautilus*, à la découverte de trésors engloutis et d'épaves de navires anciens (fig. 1), c'est à une véritable course au trésor autour de l'épave du *Flying Scud*, échoué sur les récifs coralliens de l'île de Midway, ou sur le pont de *l'Hispaniola*, que martèle pour toujours la jambe de bois du pirate Long John Silver, que nous convie Robert Louis Stevenson. Romans maritimes aussi bien que d'aventures, études de mœurs autant qu'itinérances initiatiques, ces ouvrages devenus cultes sur l'horizon littéraire planétaire ont notoirement contribué à peupler l'inconscient mondial de navires et d'épaves chargés de richesses inouïes et hantés par des héros assez courageux pour affronter cet autre inconnu que sont les espaces océaniques.

Qu'ils soient la simple projection littéraire d'une pensée fantasmagorique déjà intériorisée par tous ou plutôt l'expression d'une littérature pionnière qui contribue au XIX^e siècle à façonner et fasciner l'esprit de chacun, ces romans ont dans tous les cas popularisé et solidement ancré dans la mémoire collective l'idée que le trésor sous-marin, qu'il soit composé de statues de marbre, de bronzes antiques, de coffres remplis de pierres précieuses, de *pièces de huit* ou de lingots d'or, justifie, plus encore que son homologue de terre ferme, qu'on se mette à sa quête car sa mise au jour puis son appropriation permettront de prodigieusement s'enrichir et de changer radicalement de vie.



Fig. 3. Buste en marbre d'Aphrodite découvert sur l'épave de Mahdia et aujourd'hui exposé au musée national du Bardo de Tunis.

Au début du XX^e siècle, la réalité allait d'ailleurs rejoindre cette fiction littéraire lorsque la découverte des épaves d'Anticythère (Grèce) et de Mahdia (Tunisie) est venue conforter le mythe. Fortuitement repérées sur des fonds de 40 mètres à 50 mètres par des pêcheurs d'éponges scaphandriers pieds-lourds, ces épaves ont en effet livré un vaste ensemble de statues en marbre et en bronze ainsi qu'un nombre non négligeable d'objets précieux relevant d'un transport d'œuvres d'art grecques par des navires probablement romains³ (fig. 2 et 3). Les expéditions, conduites à Anticythère par la marine grecque, de l'automne 1900 à l'été 1901 (Chartier-Raymond 2015), et à Mahdia, de 1907 à 1913, sous la direction d'Alfred Merlin avec des scaphandriers pieds-lourds grecs (Merlin 1949), ont définitivement étayé l'idée de trésors engloutis. Elles ont surtout confirmé combien les épaves s'étaient muées, par la vertu du temps qui passe, en trésors archéologiques dont l'importance scientifique excède et transcende de fort loin la seule vision mercantile qu'on pouvait précédemment en avoir.

Désormais capables d'envoûter aussi bien le monde scientifique que le grand public, les épaves n'ont plus cessé depuis d'alimenter l'imaginaire des chercheurs comme celui des pilleurs, mais aussi des romanciers, des dessinateurs ou des



Fig. 5. Statue de Mickey de Damien Hirst, exposition *Treasures from the Wreck of the Unbelievable*.

metteurs en scène, dont la production croissante est venue à son tour nourrir l'illusion de galions regorgeant d'émeraudes et de pièces d'or ou de sous-marins nazis naufragés avec un chargement de lingots d'or. Des aventures tintinophiles du *Secret de la Licorne* (1941) et du *Trésor de Rackham le Rouge* (1944) au *Trésor sous cloche* de [...] *Picsou* (2014) (fig. 4), de *L'Or à la Tonne* de Robert Stenuit (1991) au *Cimetière des bateaux sans nom* d'Arturo Pérez-Reverte (2001), des aventures de

Popeye, dans *Dizzy Divers* (1935), aux blockbusters américains *Bleu d'enfer* (2005), *Black Sea* (2015) ou encore *Way Down, braquage final* (2021), toutes ces fictions ont de fait contribué à alimenter le dynamisme d'une pensée universelle qui voit dans les mondes sous-marins, fantasmés autant que redoutés, le lieu où des millions d'épaves chargées de trésors merveilleux attendent d'être mises au jour par des aventuriers téméraires.

En 2017, l'exposition internationale *Treasures from the Wreck of the Unbelievable*, offerte aux visiteurs du Palazzo Grassi et de la Punta della Dogana à Venise par l'artiste britannique Damien Hirst, alimentait d'ailleurs encore cette chimère du navire empli d'objets précieux (Geuna, Pinault *et al.* 2017). Il le faisait à travers la fabuleuse histoire d'une cargaison romaine mirifique, soi-disant découverte en 2008 à bord du navire *Apistos* (*the Unbelievable* ou *l'Incroyable* en français), dans les profondeurs de l'océan Indien, au large de l'Afrique de l'Est. Composé d'une impressionnante collection d'objets précieux, propriété de Cif Amotan II (anagramme de *I am fiction*), un esclave affranchi devenu notable d'Antioche sur l'Oronte (Turquie), ce chargement était prétendument destiné, avant de naufrager, à un temple dédié au soleil. Selon le synopsis de l'exposition, les sculptures en marbre de Carrare ou en bronze, les objets en lapis-lazuli, émeraude, jade, turquoise, malachite, or et argent... venaient d'être ramenés au jour par des plongeurs sous-marins. Cette fable magnifique où tout avait été imaginé, et dont les objets du chargement d'œuvres d'art ont été conçus et réalisés, le plus souvent en résine, par Damien Hirst et son équipe, présentait toute l'apparence d'une histoire authentique car les pièces exposées, apparemment couvertes de coquillages et de coraux, semblaient usées et patinées par le temps. Clin d'œil à la supercherie, un buste de Mickey couvert de corail (fig. 5), un buste féminin portant la mention de Mattel®, le fabricant de la poupée Barbie, une statue en bronze de Protée aux traits d'Elephant Man, etc. ponctuaient l'exposition de sorte à rappeler aux visiteurs séduits que cette présentation placée à l'interface de la fiction et de la réalité voulait surtout faire appel à son environnement onirique irrémédiablement peuplé de trésors engloutis.

Si les romanciers d'autrefois l'ont rêvé, l'archéologie sous-marine l'a fait puisque le réel a désormais supplanté le fictif. On l'a vu avec les épaves d'Anticythère et de Mahdia. On le voit dans cette exposition qui présente l'éphèbe en bronze trouvé dans le cours de l'Hérault à Agde, un coffre jailli du Rhône, des trésors monétaires mis au jour à Vignale et à Lava en Corse, ou encore l'*emblemata* de l'enlèvement d'Europe, les torques en or de Sotteville, le masque de Silène en bronze de l'épave Fourmigue C, les lingots d'or et la porcelaine chinoise du navire *Prince de Conty*... au sens commun tous

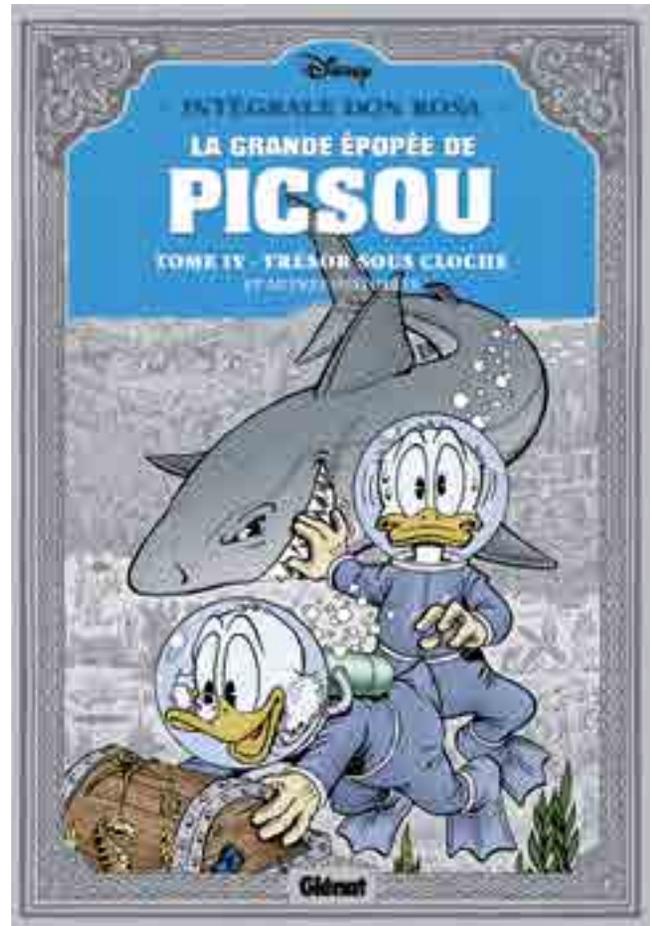


Fig. 4. La chasse aux trésors sous-marins est souvent associée, dans l'imaginaire, aux dangers que représentent les "prédateurs monstrueux" du fond des mers et des océans comme la pieuvre géante dans *Vingt Mille Lieues sous les mers*. Ici, le requin dans *Picsou*.

d'authentiques trésors. Reste que la statue découverte à Agde demeure à ce jour le seul grand bronze hellénistique mis au jour dans les eaux françaises cependant que les trésors monétaires et les objets précieux ne font pas le quotidien de l'archéologue aux pieds palmés. Mais qu'importe ! Si cette rareté justifie plus que jamais qu'on protège tous ces mobiliers que le passé nous a légués, elle ne doit pas nous faire oublier que l'étonnante richesse des patrimoines immergés ne se confond en rien avec leur seule valeur marchande. Le trésor en vérité est ailleurs...

NOTES

1. Michel L'Hour, « Archéologie sous-marine », dans D. Fievet. *Le Temps d'un Bivouac*, France Inter 20 août 2015.
2. *Vingt Mille Lieues sous les mers* a paru de mars 1869 à juin 1870 sous la forme d'un feuilleton du *Magazine d'éducation et de récréation*, de même que *L'Île au trésor* publié d'octobre 1881 à janvier 1882 sous le pseudonyme du *Captain George North*

3. dans l'hebdomadaire écossais pour enfant *Young Folks*. Écrit par Stevenson avec son beau-fils Lloyd Osbourne, *Le Trafiquant d'épaves* (*The Wrecker*) est également paru en feuilleton dans le *Scribner's Magazine*, d'août 1891 à juillet 1892.
3. La cargaison de l'épave d'Anticythère était également constituée d'amphores, de monnaies, de verreries et d'autres objets

datant du IV^e siècle au I^{er} siècle av. J.-C. On y a également trouvé les fragments de la désormais célèbre machine d'Anticythère, premier calculateur astronomique de l'histoire. L'épave de Mahdia révéla quant à elle également la présence de mobilier, d'objets du quotidien et plusieurs dizaines de colonnes en marbre.